BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT YVES



LE PHARE BRETON



n°31 - Septembre - Octobre 2024 - 1,5 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

Le trouble des catholiques perplexes



Encore tout récemment, il était inconcevable pour beaucoup de catholiques d'imaginer un pape émettre des propos choquants sur le plan de la foi ou de la morale.
Mais depuis l'arrivée de François au souverain pontificat, nombreux sont ceux qui en sont arrivés à admettre qu'un pape peut, hélas, créer la confusion dans les esprits par des paroles ou écrits contraires à l'enseignement de l'Église, comme la communion à accorder dans certains cas à des divorcés remariés (exhortation *Amoris laetitia*), ou encore la bénédiction de couples en situation irrégulière, voire du même sexe (cf. la déclaration *Fiducia supplicans* du 18 décembre dernier).

Une autre source de désarroi est venue de son attitude à l'égard de la messe traditionnelle. Alors que Benoît XVI avait élargi en 2007, par le *Motu Proprio Summorum Pontificum*, la permission d'user de l'ancien rite de la messe, en rappelant qu'elle n'avait jamais été interdite, le pape François a rejeté d'un revers de main cette autorisation dans le document *Traditionis custodes*, et demandé que dorénavant il n'y ait plus qu'un seul rite dans l'Église latine, à savoir le *Novus Ordo Missae* de Paul VI. Le fait qu'un pape défasse si rapidement ce qu'avait fait son prédécesseur immédiat enlève à l'Église sa crédibilité.

Ces décisions du pape ont conduit de nombreux fidèles conservateurs à se poser des questions et à estimer qu'un pape peut, de fait, ne plus être le garant infaillible de la vérité, et par conséquent qu'il ne doit pas être la référence absolue pour distinguer l'erreur de la vérité.

Cela a amené des fidèles et des prêtres à rechercher l'origine des erreurs véhiculées par le pape, et certains en sont arrivés à saisir que la racine des erreurs actuelles se trouve dans certains documents du Concile Vatican II.

C'est précisément pour vous aider, chers fidèles, à éclairer les catholiques perplexes que nous avons traité dans les trois bulletins précédents de la crise que traverse l'Église depuis le concile et des mesures prises par Mgr Lefebvre pour y remédier.

Le bulletin n°28 vous a montré comment le pape François cherche à mettre en place une Église synodale, le numéro suivant a abordé la question des sacres de 1988 et montré comment Mgr Lefebvre a justifié cette mesure exceptionnelle en l'appelant « l'opération survie de la Tradition », et nous avons vu comment ces sacres n'ont pas conduit à la création d'une Église parallèle.

Le Phare breton n°30 a commencé à aborder l'attitude à adopter lors de défaillances de papes. Il s'agissait en premier lieu de voir si les théologiens se sont penchés sur cette question et de découvrir ce qu'ils en ont dit, puis de voir si, de fait, il y eut dans l'Histoire de l'Église des papes infidèles aux devoirs de leur charge, puis de savoir comment les saints et les bons évêques ont réagi dans ces circonstances. Nous avons vu enfin comment les erreurs modernes condamnées par plusieurs papes ont commencé à pénétrer dans l'Église au temps de saint Pie X.

Il s'agit maintenant de considérer comment ces erreurs ont fini par triompher au concile Vatican II et de discerner l'attitude à adopter en ces circonstances.

Il nous restera à voir avant de conclure comment ces erreurs papales ne sont pas incompatibles avec les promesses de Notre-Seigneur à Pierre ni avec le dogme de l'infaillibilité pontificale.

Puissent nos prières et nos sacrifices contribuer à mettre fin à la crise dans l'Église et hâter le jour où nous aurons à sa tête un pape de la trempe de saint Pie X pour conduire nos âmes sur le chemin du Ciel !

Abbé Patrick Troadec

Prieuré Saint-Yves - 26, rue des Sittelles 29490 Guipavas - ☎ 02 30 82 54 64 - 29p.guipavas@fsspx.fr

La Fraternité dans la tourmente conciliaire

Mgr Lefebvre



« Alors je ne comprends plus. Vraiment, quelque chose a changé dans l'Église. » (Mgr Lefebvre)

« J'ai pensé qu'il était de mon devoir de former de vrais prêtres, dont l'Église a besoin. Ces prêtres, je les ai formés dans une Société Saint-Pie X qui a été reconnue par l'Église, et je ne faisais que ce que tous les évêques ont fait pendant des siècles et des siècles. Je n'ai pas fait autre chose que ce que j'ai fait pendant trente années de ma vie sacerdotale et qui m'a valu d'être évêque, délégué apostolique en Afrique, membre de la Commission Centrale Préparatoire au concile, assistant au Trône Pontifical. Que pouvais-je désirer de plus comme preuve que Rome estimait mon travail et le trouvait profitable à l'Église et au bien des âmes[1] ? »

« On m'a donné dans ma carrière sacerdotale et épiscopale la charge de former des prêtres. Au début, quand je suis parti en mission au Gabon, j'ai été nommé au séminaire du Gabon en Afrique Équatoriale et j'ai formé des prêtres. Et de ces prêtres est même sorti un évêque. Et puis on m'a fait revenir en France. On m'a chargé encore de former des séminaristes, dans le séminaire de Mortain, chez les pères du Saint-Esprit. Puis je suis reparti comme évêque à Dakar au Sénégal. Je me suis encore attaché à former de bons prêtres, dont deux sont évêques et l'un vient d'être nommé cardinal. Et quand j'étais à Mortain, en France, j'ai formé des séminaristes, dont un est maintenant évêque de Cayenne. J'ai donc parmi mes élèves quatre évêques, dont un cardinal[2]. »

« Et voici que, alors que je fais une œuvre tout à fait semblable à celles que j'ai accomplies pendant trente années, tout à coup, je suis *suspens a divinis*, peut-être bientôt excommunié, séparé de l'Église, renégat, que sais-je ? Est-ce possible ? Est-ce donc que ce que j'ai fait pendant trente ans était susceptible aussi d'une *suspens a divinis* ? Je pense au contraire que, si à ce moment-là j'avais formé les séminaristes comme on les forme maintenant dans les nouveaux séminaires, j'aurais été excommunié ; si j'avais à ce moment-là enseigné le catéchisme que l'on enseigne aujourd'hui, on m'aurait dit hérétique ; et si j'avais dit la sainte messe comme on la dit maintenant, on m'aurait dit suspect d'hérésie, on m'aurait dit aussi hors de l'Église. Alors je ne comprends plus. Vraiment, quelque chose a changé dans l'Église[3] ! »

« Voulant maintenir cette tradition millénaire de l'Église qui consiste à faire de vrais prêtres avec le vrai sacrifice de la messe, nous devions nous trouver en opposition avec ceux qui voulaient changer le sacerdoce et qui, pour changer le sacerdoce, voulaient changer son sacrifice en introduisant dans l'Église un nouveau culte.

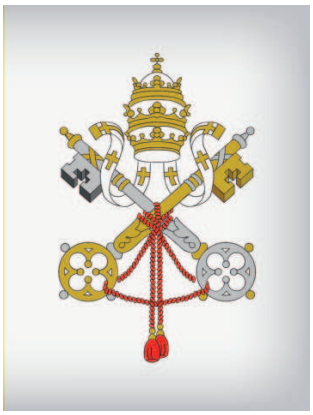
Ceux-là, depuis le Concile Vatican II, voulaient et veulent encore aujourd'hui créer une nouvelle ecclésiologie, une nouvelle Église et donc un nouveau sacerdoce.

Il est évident que les oppositions devaient se manifester et, comme ceux qui voulaient ces nouveautés avaient réussi à conquérir les places importantes dans l'Église, ils se sont servis de leur autorité pour nous persécuter. C'est normal d'une certaine manière, nous ne devons pas nous en étonner, mais il faut avouer que ces persécutions ont été dures, sévères, continuelles, non seulement de la part de ceux qui sont à Rome, mais de la part de tous les évêques qui ont adhéré au concile, qui ont adhéré aux nouveautés et qui par conséquent ne peuvent pas tolérer que l'on continue la Tradition dans leurs églises. Ils veulent dans leurs églises ce nouveau type de prêtre, et par conséquent un nouveau sacrifice, un autre genre de sacrifice, qui n'en est plus un en définitive[4]. »

« C'est pour cela que nous sommes persécutés, nous le savons bien, et particulièrement par ceux qui, dans l'Église, pactisent avec l'ennemi. Malheureusement, parmi ceux qui pactisent avec l'ennemi, il y en a désormais qui occupent des postes importants et qui, par ces postes importants, s'efforcent de nous faire passer aussi ce pacte avec l'ennemi et essayent de nous entraîner dans des compromis qui sont absolument inadmissibles, compromis contraires à l'honneur de Dieu, de Notre-Seigneur et de la très sainte Vierge Marie. Et cela, nous ne le voulons pas[5]. »

1 - Homélie, Lille, 29 août 1976.
2 - Homélie, Genève, 4 juillet 1976.
3 - Homélie, Lille, 29 août 1976.
4 - Homélie, Zaitzkofen, 26 février 1983.
5 - Homélie, Écône, 18 mai 1975.

L'attitude à tenir face aux défaillances de papes (fin)



Malheureusement, les erreurs modernes dénoncées par les papes ont fini par triompher au Concile Vatican II. L'appréciation des nouveaux théologiens sur le concile après son déroulement le montre clairement. Le Père Yves Congar (1904-1995), S.J., expert au concile, collaborateur à la rédaction de 8 des 16 schémas du concile, l'a dit : « L'Église a fait, pacifiquement, sa révolution d'octobre[1]. »

Le cardinal Joseph Ratzinger, futur pape Benoît XVI (1927-2022), a écrit lui-même au sujet du document *Gaudium et Spes*, traitant des rapports de l'Église avec le monde : « Contentons-nous de constater que le texte joue le rôle d'un contre-syllabus[2] dans la mesure où il représente une tentative de réconciliation officielle de l'Église avec le monde tel qu'il était devenu depuis 1789[3]. » « Le père Edward Schillebeecks, O.P., (1914-2009), *expert* au concile, déclare encore plus explicitement : « "Le concile a été un concile libéral, qui a consacré les nouvelles valeurs modernes de la démocratie, de la tolérance, de la liberté. **Toutes les grandes idées de la révolution américaine et française, combattues pendant des générations de papes, toutes les valeurs démocratiques ont été acceptées par le concile** […] L'esprit d'*Humani generis* pesait sur nous, cette encyclique de Pie XII qui condamna le Saulchoir (Collège dominicain) et la Fourvière : les écoles des Dominicains et des Jésuites [Yves Congar (1904-1995), Marie-Dominique Chenu (1895-1990), Henri de Lubac (1896-1991) et consorts – Ndlr]. Nous étions tous soupçonnés avant le concile et le concile nous a libérés[4]." » Comme l'a dit le pape Paul VI à son tour la veille de la clôture du concile : « L'humanisme laïque profane est enfin apparu dans sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu. Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver, mais cela n'a pas eu lieu. […] Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et **sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme**[5]. » Le concile a donc permis aux erreurs dénoncées par les papes du XVIII^e^ à la moitié du XX^e^ siècle de prendre racine et, loin d'être combattues par les derniers papes, elles ont été soutenues par eux au moins dans une certaine mesure.

L'Église : Corps mystique du Christ et non du pape

Pour ne pas se scandaliser à la vue de papes défaillants qui ont approuvé le Concile Vatican II malgré ses erreurs, et de ceux qui ont voulu l'imposer, le Père Roger-Thomas Calmel (1914-1975), Dominicain, rappelle quel est le guide infaillible de l'Église, source de toute autorité : « Il est un chef de l'Église, écrivait-il, toujours infaillible, toujours sans péché, toujours saint, ignorant toute intermittence et tout arrêt dans son œuvre de sanctification. Celui-là est le seul chef car tous les autres, y compris le plus élevé, ne détiennent d'autorité que par lui et pour lui. Or ce chef *saint et sans tache, absolument à part des pécheurs, élevé au-dessus des cieux*, ce n'est point le pape, c'est celui dont nous parle magnifiquement l'épître aux Hébreux, c'est le Souverain Prêtre : Jésus-Christ. […] Si le pape est le vicaire visible de Jésus qui est remonté dans les Cieux invisibles, il n'est pas plus que le vicaire : *vices gerens*, il tient lieu mais il demeure autre. Ce n'est point du pape que dérive la grâce qui fait vivre le Corps mystique. La grâce, pour lui pape aussi bien que pour nous, dérive du seul Seigneur Jésus-Christ. […] Il est assisté à un titre unique pour être gardien et intendant fidèle. Encore faut-il, pour que son autorité reçoive, dans son exercice, une assistance privilégiée, qu'elle ne renonce pas à s'exercer…

Mais pour avoir cette confiance dans le chef invisible et souverain de la sainte Église [qu'est Jésus-Christ] sans nier les défaillances graves dont n'est pas exempt, malgré ses prérogatives, le vicaire visible, l'évêque de Rome, […] il faut, de toute évidence, que notre vie intérieure soit référée à Jésus-Christ et non au pape.

L'Église n'est pas le corps mystique du pape ; l'Église avec le pape est le Corps mystique du Christ. Lorsque la vie intérieure des chrétiens est de plus en plus référée à Jésus-Christ ils ne tombent pas désespérés, même lorsqu'ils souffrent jusqu'à l'agonie des défaillances d'un pape, que ce soit Honorius I^er^ ou les papes antagonistes de la fin du Moyen Âge ; que ce soit, à l'extrême limite, un pape qui défaille selon les nouvelles possibilités de défaillance offertes par le modernisme. […]

Tel pape peut bien s'approcher du point limite où il changerait la religion chrétienne par aveuglement ou par

esprit de chimère ou par une illusion mortelle sur une hérésie telle que le modernisme. Le pape qui en arriverait là n'enlèverait pas pour autant au Seigneur Jésus sa régence infaillible qui le tient encore en main lui-même, pape égaré, qui l'empêche de jamais engager jusqu'à la perversion de la foi l'autorité qu'il a reçue d'en haut[6]. »

L'attitude à observer en cas de défaillance du pape

Lorsque par malheur le pape se soustrait aux devoirs de sa charge, il n'est plus le garant infaillible de l'unité. Comment dans ce cas, discerner ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas dans les propos du pape et dans ce qu'il nous demande de faire ? Ne serait-ce pas se mettre au-dessus du pape que de se permettre de juger ses actes et de tomber dans le subjectivisme ? Mgr Lefebvre a répondu à cette grave question : « On nous dit : "Vous jugez le pape." Mais, où est le critère de la vérité ? Mgr Giovanni Benelli (1921-1982) m'a jeté à la figure : "Ce n'est pas vous qui faites la vérité ?" Bien sûr, ce n'est pas moi qui fais la vérité, mais ce n'est pas le pape non plus. La vérité, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ et donc il nous faut nous reporter à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseigné, à ce que les Pères de l'Église et toute l'Église nous ont enseigné, pour savoir où est la vérité. […] Ce n'est pas moi qui juge le Saint-Père, c'est la Tradition[7]. » Comme le disait le Père Calmel : « Sur tous les points majeurs, la tradition apostolique est bien claire. Il n'est pas besoin d'y regarder à la loupe, ni d'être cardinal ou préfet de quelque dicastère romain pour savoir ce qui s'y oppose. Il suffit d'avoir été instruit par le catéchisme et la liturgie, antérieurement à la corruption moderniste. […]

Trop souvent quand il s'agit de ne pas se couper de Rome on a formé les fidèles et les prêtres dans le sens d'une crainte en partie mondaine de sorte qu'ils soient pris de panique, qu'ils vacillent dans leur conscience et n'examinent plus rien, aussitôt que le premier venu les accuse *de ne pas être avec Rome*. Une formation vraiment chrétienne nous enseigne, au contraire, à nous préoccuper d'être avec Rome non dans l'épouvante et sans discernement, mais dans la lumière et la paix, selon une crainte filiale dans la foi[8]. »

C'était déjà le conseil que donnait saint Hilaire (315-367) au temps de l'arianisme : « Au milieu des naufrages de la foi, alors que le patrimoine de l'héritage céleste est presque dissipé, notre plus sûre sauvegarde c'est de garder la seule foi évangélique, celle que nous avons confessée et comprise pour la première fois au baptême, ne rien changer et croire fermement la seule chose qu'on a reçue et apprise[9]. »

Saint Vincent de Lérins (+450) a bien résumé la pensée de l'Église en écrivant dans son *Commonitorium*[10] : « Il



Le Saint Athanase *de Rubens (1620). Saint Athanase d'Alexandrie (295-373) lutta avec acharnement contre l'hérésie arienne et fut confronté aux hésitations et compromissions du pape Libère.*

est indispensable que tous les catholiques désireux de prouver qu'ils sont enfants légitimes de leur mère l'Église, s'attachent à la foi sainte des Pères, s'y lient étroitement, et d'autre part qu'ils détestent les nouveautés profanes, qu'ils les aient en horreur, qu'ils les combattent et les pourchassent. » Aussi à la question : « Que fera donc le chrétien catholique si quelque parcelle de l'Église vient à se détacher de la communion, de la foi universelle ? » Il répondait : « Quel autre parti prendre, sinon préférer au membre gangrené et corrompu le corps en son ensemble qui est sain ? Et si quelque contagion nouvelle s'efforce d'empoisonner, non plus une petite partie de l'Église mais l'Église tout entière à la fois, alors encore son grand souci sera de s'attacher à l'antiquité, qui évidemment ne peut plus être séduite par aucune nouveauté mensongère[11]. »

C'est bien la conduite décrite par saint Vincent de Lérins qu'avait déjà tenue saint Athanase en 360. Il resta presque seul avec saint Hilaire parmi tous les évêques de la chrétienté à défendre l'orthodoxie contre les hérétiques. Accusé pendant des décennies de fomenter la division contre l'Église, il est aujourd'hui vénéré sur les autels. Un successeur du pape Libère, Urbain VIII (1568-1644), a voulu que le Bernin le place parmi les quatre docteurs de l'Église universelle qui, dans la basilique Saint-Pierre du Vatican, soutiennent la chaire de Pierre. À l'opposé, le nom de Libère est resté exclu du *Martyrologe* romain en raison de sa défaillance[12].

Ainsi, lorsque le pape est infidèle aux devoirs de sa charge, l'unité catholique se fait par un attachement indéfectible à la foi de toujours et aux sacrements dispensés comme l'Église l'a toujours fait.

Ajoutons que les saints évêques ne se sont pas contentés de maintenir la Tradition. Ils ont également lutté contre les erreurs de leur temps. À juste titre, le père Calmel enseignait que « si le péché existe dans tous les clercs,

sans distinction de leur rang hiérarchique, avoir foi dans l'Église consiste à ne pas en faire cas, je veux dire ne mettre en doute à cause de cela aucun des points de la constitution hiérarchique de l'Église, mais en même temps à lutter sans merci contre les germes d'erreur et de mort que tel membre de la hiérarchie ferait pénétrer jusqu'au sein de l'Église ; lutter sans merci avant tout par la prière et le sacrifice, mais aussi, selon nos forces et notre rang, par la prédication, la controverse, l'exposé direct et l'exercice courageux de l'autorité pour ceux qui en sont les détenteurs[13]. »

Comment concilier les erreurs du pape avec les promesses du Christ ?

Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704), qui a longuement médité sur cette question délicate des défaillances de papes, en est arrivé à la conclusion que l'on peut comparer la vie de l'ensemble des papes depuis l'origine de l'Église à nos jours à celle de saint Pierre. L'Apôtre Pierre a été un homme de foi, même s'il lui est arrivé à quelques reprises de s'égarer. Si l'on regarde sa vie dans son ensemble, on peut dire qu'il n'a pas défailli. Aussi Bossuet faisait-il cette analyse pour expliquer les périodes troublées où les papes ne remplissent pas correctement leur tâche : « Qu'importe, qu'il y ait peut-être dans cette belle suite [de papes], deux ou trois endroits fâcheux ? La foi de saint Pierre n'a pas défailli, encore qu'elle ait souffert quelque éclipse dans le reniement, qui lui a été particulier, et dans l'incrédulité qui lui a été commune avec ses frères les Apôtres. Il en est ainsi de saint Pierre considéré dans ses successeurs : tous ces successeurs sont un seul Pierre. Quelque défaillance qu'on croie remarquer dans quelques-uns, sans entrer dans ce détail plus curieux que nécessaire, il suffit que la vérité de l'Évangile soit demeurée dans le total, et qu'aucun dogme erroné n'ait pris racine, ni fait corps dans la succession, et la chaire de saint Pierre. Si bien que la foi romaine, c'est-à-dire, la foi que Pierre a prêchée et établie à Rome, et qu'il a scellée de son sang, n'a jamais péri et ne périra jamais. Voilà, Seigneur, le grand secret de cette promesse : "Simon, j'ai prié pour toi pour que ta foi ne défaille pas ; et toi confirme tes frères." (Lc 22, 32)[14] »

Conclusion

L'étude des défaillances de papes montre l'attitude à adopter aujourd'hui, où nous sommes en pleine période de crise religieuse. Il s'agit de garder précieusement le dépôt de la foi reçu de nos ancêtres et transmis de génération en génération par les papes et les conciles, et pour cela nous imprégner des enseignements des catéchismes traditionnels et recevoir les sacrements dans les rites non entachés d'ambiguïtés ou d'omission grave sans omettre de dénoncer les erreurs des détenteurs de l'autorité.

Dans la mesure où les erreurs modernes se sont cristallisées dans le nouveau rite de la messe, nous devons faire de la messe traditionnelle le cœur de notre vie spirituelle. Quelques mois avant de rendre le dernier soupir, Mgr Marcel Lefebvre (1905-1991) le disait : « La seule attitude logique pour garder la foi catholique, c'est de garder la messe catholique, et cette messe catholique est contraire à l'esprit du concile, contraire à l'œcuménisme, contraire à la collégialité, contraire aussi au libéralisme, qui se trouve dans le concile. Notre messe est la messe du sacrifice et il n'y a qu'un seul sacrifice qui nous ouvre la porte du Ciel : "*Tu devicto mortis aculeo*[15]..., vous, en nous délivrant des chaînes de l'enfer, vous nous avez conduits au Ciel par la croix[16]". La croix c'est le chemin qui nous mène au Ciel. Le sacrifice de Notre-Seigneur, c'est la voie royale qui nous mène à l'éternité. Il n'y en a pas d'autre[17]. »

Restons donc bien fidèles à l'enseignement des papes qui ont précédé le Concile Vatican II pour sauver nos âmes. Comme le disait encore le père Calmel : « C'est évidemment en vue de la gloire de Dieu et du salut des âmes que la tradition nous a transmis le rite latin et grégorien de la messe, le bréviaire antérieur aux bouleversements, le catéchisme romain, l'ascèse et la discipline de l'état ecclésiastique et de l'état religieux. […] Nous ne formons aucunement une petite secte marginale ; nous sommes de la seule Église catholique, apostolique et romaine. Nous essayons de ne rien lâcher du devoir essentiel de nous sanctifier ; nous le faisons en gardant *la tradition dans l'esprit même où nous l'avons reçue*, un esprit de sainteté[18]. »

Abbé Patrick Troadec

1 - Yves Congar, *Le Concile au jour le jour. Deuxième session*, Cerf, 1964, p. 115.
2 - Le *Syllabus* est un document romain du pape Pie IX de 1864 condamnant les principales erreurs modernes.
3 - Cardinal Ratzinger, *Les principes de la théologie catholique*, Téqui, 1985, p. 427.
4 - Interview dans *Jesus*, mai 1993.
5 - 7 décembre 1965.
6 - *Brève apologie pour l'Église de toujours*, Difralivre, 1987, pp. 105-107.
7 - Mgr Lefebvre, homélie, Lille, 29 août 1976.
8 - *Brève apologie pour l'Église de toujours*, Difralivre, 1987, pp. 110-111.
9 - Deuxième Livre à l'empereur Constance, PL X, col. 568.
10 - Aide-Mémoire écrit trois ans après le concile d'Éphèse (431).
11 - Cité par Mgr Lefebvre dans *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Albin Michel, 1985, p. 175.
12 - *Encyclopedia Catholica* : mots Libère et Athanase.
13 - Père Calmel, *Itinéraires* n°132, avril 1969.
14 - *Le Jeudi saint : Méditations sur l'Évangile*, Union Générale d'Éditions, Paris, 1963, pp. 267-272.
15 - Par ta victoire sur la mort.
16 - Traduction libre du *Te Deum*.
17 - Mgr Lefebvre, Écône, homélie, 1er novembre 1990.
18 - *Brève apologie pour l'Église de toujours*, Difralivre, 1987, pp. 97-98.

• Dimanche 9 juin





Comme une semaine plus tôt pour la Fête-Dieu, le soleil était au rendez-vous le dimanche 9 juin pour la kermesse du prieuré Saint-Yves.

Les organisateurs avaient prévu, comme à leur habitude, un excellent repas. Buvette et stand de crêpes ont connu tout au long de l'après-midi un franc succès. Il en est de même pour les nombreux stands de jeux (pour petits et grands) et de vente (livres neufs et d'occasion, friperie, tableaux, cartes de correspondance et images de communion…).





Dans le cadre champêtre du prieuré Saint-Yves, cette kermesse a permis aux fidèles de la chapelle de se retrouver dans une atmosphère familiale et paisible, tout en leur permettant d'apporter leur pierre au financement des activités du prieuré.

Que tous les organisateurs et participants soient ici remerciés.







• Mardi 25 juin



Les enfants de l'école Stella Maris se retrouvent à la chapelle pour remercier Jésus-Hostie pour les grâces recueillies durant l'année écoulée. Après le salut du Saint-Sacrement, ils interprètent quelques chants et poèmes devant leurs parents, puis les CM1 et CM2 exécutent des danses bretonnes et autres danses traditionnelles sous la direction de M. François Maréchal qui les a formés à cet art tout au long de l'année.



• Jeudi 27 juin

M. l'abbé Troadec représente le prieuré Saint-Yves à Écône pour le grand jour des ordinations sacerdotales. Après une cérémonie pontificale de quatre heures, les nouveaux prêtres bénissent leurs familles et leurs amis venus partager leur joie d'être prêtres. Membres de la Fraternité Saint-Pie X et de la communauté des Capucins de Morgon, les jeunes prêtres vont pouvoir témoigner de leur foi en Jésus-Christ et de leur attachement à l'unique Église catholique dans un monde si éloigné de Dieu et dans le contexte d'une crise ecclésiastique sans précédent. Sur les dix nouveaux prêtres, sept sont de la Fraternité et trois sont capucins. En voyant le petit nombre d'ordinations en comparaison de l'extension de l'apostolat des prêtres ne serait-ce qu'en France, on comprend toujours mieux le devoir des parents de développer chez leurs enfants le don de soi et de les prémunir des dangers du monde pour que ceux qui ont la vocation aient la générosité de répondre demain à l'appel du divin Maître.

• Du 28 au 30 juin

M. l'abbé Troadec assiste à La Martinerie (36) aux Assises du MJCF qui se déroulent cette année en partie sous la présidence de l'abbé Pagliarani, Supérieur général de la Fraternité. Ces deux jours et demi sur le thème de la France, Fille aînée de l'Église, permettent aux jeunes de renouveler leur désir de se dévouer dans le cadre de ce Mouvement qui a eu un rayonnement extraordinaire depuis sa fondation. Dans une conférence magistrale, M. l'abbé Portail explique que la France a été choisie par Dieu pour défendre les droits de Dieu, d'où l'expression : *Gesta Dei per francos*, « l'action de Dieu par les Francs ». S'il faut attendre l'année 1841 pour voir pour la première fois l'emploi du terme « fille aînée de l'Église » par le Père Lacordaire, celui de « fils aîné » fut utilisé dès 1495 par le pape Alexandre V pour désigner le roi de France Charles VIII. Puisse la France ne pas oublier que c'est par la foi catholique qu'elle est devenue une nation par le baptême du roi Clovis ! En attendant, comme nous le rappelle M. l'abbé Pagliarani, l'ordre de la chrétienté doit commencer aujourd'hui en nous-mêmes et ne peut faire abstraction de la croix qui est la voie de la sanctification.

• Mercredi 3 juillet

Avant de quitter Brest, M. l'abbé Quilliard a souhaité faire une sortie de communauté sur l'île d'Ouessant. Nous y sommes allés par un temps couvert sans pluie. Ce fut bien revigorant pour les trois prêtres du prieuré de sillonner les sentiers côtiers et ce fut l'occasion de bénir la maison d'une Italienne mariée à un Breton, tout heureuse de découvrir sur l'île des prêtres en soutane.



• Du 6 au 21 juillet

M. l'abbé Aldalur assure l'aumônerie du camp scout et des camps de louveteaux et de louvettes. Les camps se déroulent tous cette année dans le Finistère.

• Dimanche 14 juillet



Avant la messe dominicale, M. l'abbé Troadec bénit le vitrail derrière le maître autel de la chapelle de Lannedern.

Deux médaillons représentent saint Corentin et saint Pol Aurélien avec leurs attributs respectifs à savoir un poisson et un dragon en plus de la mitre et de la crosse propres aux évêques. Un troisième médaillon représente l'IHS, sigle qui signifie Jésus, Sauveur des Hommes.

Nous remercions vivement les deux fidèles du Trévoux, Mmes Gwendoline Bonnet et Philippa Martin, réalisatrices de ce splendide vitrail qui nous assurera la protection des deux fondateurs des évêchés du Léon et de la Cornouaille.

• Samedis 13 et 20 juillet

À Traonfeunteuniou, M. l'abbé Quilliard a chanté la messe de la sainte Vierge à l'approche de son départ.

Au cours de son homélie, il a rappelé l'importance de la dévotion mariale dans la vie spirituelle en évoquant les bienfaits du port du scapulaire du Mont-Carmel manifestés le jour même de l'apparition de Notre-Dame à saint Simon Stock.

À l'issue de la messe, un pique-nique a rassemblé une partie des fidèles autour de notre confrère touché de leur délicate attention.

Quelques jours plus tard, le samedi 20 juillet au prieuré Sainte-Yves, ce fut au tour des paroissiens de Brest d'offrir un pot d'adieu à M. l'abbé Quilliard.

Invitation à honorer le Sacré-Cœur

Un vendredi du mois de mai 1688, le Sauveur fit à sainte Marguerite-Marie la grande promesse suivante pendant la sainte communion : « Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront, neuf premiers vendredis du mois consécutifs, la grâce de la pénitence finale ; ils ne mourront point en ma disgrâce ni sans recevoir les sacrements, mon divin Cœur se rendant leur asile assuré en leur dernière heure[1]. » L'Église dans sa prudence a attendu 1827 pour authentifier les promesses du Sacré-Cœur, par un bref de la Congrégation des Rites confirmé par le pape Léon XII.

Puisque nous fêterons le 350e anniversaire de la grande apparition du Sacré-Cœur en juin prochain, il serait souhaitable de nous y préparer par une neuvaine de communions en commençant au mois de septembre ou au plus tard au mois d'octobre.

1 - Pierre Salgas, *Le Message de 1689 du Sacré-Cœur à la France*, Emmanuel Vitte, 1942, p. 109.

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes

Brest, le 5 juin : Marie Mérand.

Lannedern, le 22 juin : Octave Morin.

Premières communions

Brest (Stella-Maris), le 15 juin : Aldric Bertiaux, Isaure Colcomb, Alix de Laubrière, Marguerite-Marie Legouix, Élénore Oulhen, Hélène de Saint-Louvent.

Brest, le 23 juin : Raphaël Menguy.

Lannedern, le 6 juillet : Antoine Bridoux, Nolwenn Le Troadec.

Lannedern, le 28 juillet : Geoffroy Dragon.

Brest, le 1er août : Aubin Géraud.

Communions solennelles

Kernabat, le 5 mai : Romaine Belmont, Clarisse Bon, Alix Féron, Constance Lassous, Blanche Vernier.

Lannedern, le 28 juillet : Mathias Bridoux et Elouann Lourenzo-Rappailles.